

Vers une Foy Adulte

La joie d'être sauvé !

Ps. 50



Nazareth

Voici le temps de Carême bien entamé, ce temps de Réconciliation, ce temps béni ! Car, Dieu merci, le Carême est moins à vivre comme un temps de pénitence que comme un temps de Réconciliation. Un Temps de Joie, qui nous renouvelle ! Joie de se retrouver en proximité, combien plus tonique que la nécessaire reconnaissance (au demeurant libératrice !) de nos manques, de nos torts, de nos maladresses, car la Joie du Père illumine aussi chacun de ses enfants ! La joie de se réconcilier (avec soi-même, avec son conjoint, avec ses frères, entre Eglises chrétiennes, et au delà), c'est du bonheur, n'est-elle pas l'expression même de la Joie de l'Evangile, celle-la à laquelle le Pape François nous convie ?! Se retrouver soi-même, retrouver l'autre, les autres, respirer plus librement, enlever et s'enlever le poids d'un ratage, d'un gâchis, et goûter ensemble la Paix, fruit de la Bienveillance... Quel cadeau pour chacun !

Alors, autant le Sacrement de Pénitence m'écrase, autant le Sacrement de Réconciliation me donne envie de VIVRE, et de bien vivre... Je fais mien ce paragraphe que je viens de trouver dans le dernier livre de Frédéric Lenoir - François, le printemps de l'Evangile (p.92):

« C'est parce qu'il a trouvé le bonheur et l'amour que l'être humain peut véritablement devenir vertueux et grandir en humanité. C'est la joie qui mène au renoncement, et non l'inverse. L'Evangile ne dit pas autre chose. Et c'est là l'exact opposé du moralisme - laïc ou religieux - qui promet le bonheur à l'homme (ici-bas et dans l'Au-delà) à titre de récompense pour une conduite vertueuse. L'Evangile ne rend pas d'emblée plus religieux, avant tout il humanise. Ce n'est pas un traité de morale, mais un guide de vie qui conduit à la joie : « Je vous dis cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit complète » (Jean 15, 11). »

Je vous souhaite un joyeux Carême, et de joyeuses et lumineuses fêtes de Pâques.

Yves

La vie nouvelle

Le fameux théologien **Hans KÜNG** vient de publier en France (Seuil, janvier 2014, 21.50€) un ouvrage intitulé **« Jésus »**, et bien sûr je l'ai acheté - il n'y a guère de livres de vulgarisation sur Jésus, sur sa personne, sur son environnement, sur le judaïsme de l'époque, sur la naissance du christianisme, etc..., qui ne me soient passés par les mains ... « *Qui donc est Jésus ?* »... « *Et toi, que dis-tu de lui ?* »... Ces deux pages n'entendent évidemment pas résumer une telle œuvre, c'est impossible, ce serait un abominable raccourci et une caricature sur un sujet aussi fondamental... Le but est de donner aux lecteurs l'envie de lire la totalité du livre

Cet ouvrage, dit l'auteur, est le pendant de celui écrit par Joseph Ratzinger, alias Benoît XVI, **Jésus de Nazareth**. Hans Küng perçoit la personne de Jésus différemment de son frère théologien : il voit essentiellement en lui sa dimension humaine, alors que notre pape émérite insiste sur sa dimension divine. De fait, mon catéchisme l'affirmait déjà, il y a pas mal d'années, Jésus n'est-il pas **vrai Dieu et vrai homme** ?

L'ouvrage de Hans Küng est riche et de grande qualité, et il n'est pas facile pour moi de le lire d'un trait : il faut le prendre et le reprendre... C'est un livre écrit avec la rigueur du théologien, avec les déductions et les recoupements du théologien, mais aussi avec ses points d'interrogation, et sa réflexion de foi...

Lui-même s'interroge : comment les disciples de Jésus ont-ils pu dépasser l'effondrement qui a été le leur lors de la « fin catastrophique de Jésus dans une dérédiction extrême et sans égale ? » « cette mort fut un désaveu de sa prédication et de son comportement : elle fut un échec total... »

« Mais c'est un fait historique attesté : c'est ***seulement après la mort de Jésus qu'est vraiment apparu le mouvement qui se réclame de lui.*** »

Alors les questions affluent (pages 220-221-222) :

- Pourquoi cette fin catastrophique est-elle un « commencement » ?
- Comment se fait-il que cet hérétique, ce prophète désavoué devienne le *Messie d'Israël*, le *Seigneur*, le *Rédempteur*, ce blasphémateur banni le *Fils de Dieu* ?
- Comment ses disciples en fuite reprennent-ils courage ? jusqu'à reprendre le Sermon sur la montagne ? à faire aussitôt de ce Jésus lui-même le véritable contenu de leur message ? Et non pas, malgré sa mort, mais justement à cause de sa mort ?... Ils en viennent à prêcher non seulement l'évangile de Jésus, mais Jésus lui-même en tant qu'évangile...
- Quelle force en eux pour surmonter cette lamentable mort, et la dérision et l'ignominie qu'elle suscite !... D'où les disciples ont-ils tiré cette force, pour s'en aller porter « la bonne nouvelle » jusqu'aux limites de l'Empire ?
- Pourquoi cet attachement au maître ? Comment se fait-il que, dans l'assemblée liturgique, il est connu comme vivant et agissant . Comment est née l'idée singulière qu'il dirige lui-même les siens, sa communauté, par son Esprit ?
- « **Quelle étincelle fut donc à l'origine de cet embrasement du monde ?** »

Il s'agit donc là de l'énigme historique de la naissance, du commencement de l'origine du christianisme... Avec le *récit de la Passion* et, conjointement le *récit de Pâques* qui projette une lumière toute nouvelle... la foi dans la Résurrection !

Bien sûr, Hans Küng évoque aussitôt **les difficultés de la foi en la Résurrection** :

- ce qu'en disent les évangiles ne sont pas des rapports impartiaux mais des témoignages de foi. Pourtant la foi pascale est centrale : sans la résurrection de Jésus, la foi chrétienne tombe...
- l'homme moderne ne comprend pas une telle « intervention » surnaturelle, c'est plutôt un handicap pour la foi... Mais la résurrection du Crucifié est dans **toute** la littérature du Nouveau Testament... N'exprimerait-elle pas une réalité ultime, « un *eschaton* dont on ne peut valablement parler en termes d'intervention contre les lois physiques, selon le schéma surnaturaliste ? »...
- Il n'y a pas de témoignages directs de la Résurrection, mais la réserve même des textes à propos de celle-ci éveille plutôt la confiance. La Résurrection est supposée mais non décrite... Du reste, il s'agit plutôt d'un témoignage en faveur du Ressuscité, plutôt qu'en faveur de la Résurrection.
- Il y a des divergences, voire des contradictions dans les récits, dans les personnages concernés, dans les événements et les lieux... Jérusalem ? la Galilée ? le lac de Tibériade ?

Mais l'essentiel est l'identification du Ressuscité, la vocation et la mission des disciples. Paul, devenu chrétien et missionnaire donne à la communauté de Corinthe une liste de témoins auxquels le Ressuscité « *s'est rendu visible* », « *est apparu* », « *s'est manifesté* », et la majorité d'entre eux sont encore vivants et peuvent être interrogés dans les années 55-56...

Hans Küng écrit (p.244) :

« Avec Jésus, c'est l'histoire qui est au commencement... Ce qui importe pour la foi chrétienne, ce n'est pas qu'un mort ressuscite, c'est que ce soit précisément le Crucifié qui ressuscite. L'évènement de Pâques nous contraint à revenir à la question de Jésus, de son message, de son comportement, de son destin, puis naturellement à s'interroger sur nous-mêmes et sur les conséquences pour nous. Le « premier-né d'entre les morts » ne doit pas évincer le Messie des affligés et des opprimés. Pâques n'atténue pas la Croix, mais la confirme. Le message de la Résurrection n'invite donc pas à adorer un Dieu céleste qui a laissé la Croix derrière lui ; il appelle à suivre Jésus, à nous confier à lui et à son message dans la foi, à régler notre propre vie sur le Crucifié... »

y.l.



Vendredi Saint 2007, à St Michel

Venez nombreux à la Célébration Œcuménique
de ce VENDREDI SAINT 18 avril, à 19h.,
en l'église du Sacré-Cœur de VALENCIENNES

Réunis au pied de la Croix,

la Paroisse Notre Dame du Saint Cordon

et la Paroisse Protestante unie de Valenciennes-St Amand

prieront ensemble à toutes les intentions du monde, de l'Eglise, et spécialement pour l'Unité des Chrétiens.

« Que ton Esprit nous donne d'éprouver la souffrance de la séparation, de voir notre péché et d'espérer au-delà de toute espérance » (d'après la prière de l'abbé Paul Couturier).

LA PÂQUE JUIVE

Célébrée depuis plus de 3000 ans, Pessah est la plus ancienne et la plus importante des fêtes juives. Cette année, elle unira dans une même ferveur les juifs du monde entier du 14 au 22 avril.

« Vous observerez ce jour d'âge en âge... » Ex 12,18

Avec **Chavouot** (Pentecôte) et **Souccot** (fête des cabanes), **Pessah** (Pâque) est une des trois grandes fêtes de la liturgie juive. A l'époque du Temple, c'est par milliers que convergeaient à Jérusalem des pèlerins venus de Judée, de Samarie, de Galilée et de la diaspora, pour cette fête d'obligation, appelée aussi *fête des Azymes, fête du Printemps, fête de la liberté*. Une fête de la joie et du salut qui dure sept jours en Israël, huit jours en diaspora, et qui célèbre à la fois l'acte de naissance d'Israël en tant que peuple (Ex 12,2) et l'irruption de Dieu dans l'histoire des hommes.

C'est le repas pascal (le **seder**) pris en famille la première nuit de Pessah qui sera le point culminant de la liturgie. Autour de la table ordonnancée de manière toute particulière, on lira dans la **haggadah** le récit commenté de la sortie d'Égypte dans le cadre d'un rituel bien précis se déroulant en 15 étapes.

Pour célébrer aujourd'hui la liberté

Si Pessah est le mémorial de la sortie d'Égypte, la célébration pascale dépasse largement la simple évocation liturgique d'un lointain événement fondateur de l'histoire d'Israël. Elle le réactive chaque année en lui redonnant toute sa densité et toute sa force spirituelle. Une parole de rabbi Gamaliel, reprise au début de chaque seder, traduit bien cette conviction : « *A toute génération, chacun doit se considérer comme si lui-même était sorti d'Égypte, car il est écrit « Tu diras à ton fils : c'est en mémoire de ce que le Seigneur a fait **pour moi**, lorsque que **je** suis sorti d'Égypte.* » (Ex 13,8). C'est le sens-même du mémorial dont la liturgie chrétienne sera héritière.

Pessah est donc la fête de toutes les libérations, elle offre à chacun la possibilité d'un nouveau départ dans une vie désaliénée. Comment la joie et l'action de grâce ne seraient-elles pas au rendez-vous ? Sur les quatre coupes qui sont bénies au cours du seder (elles correspondent aux quatre termes bibliques qui désignent la délivrance en Ex 6,1), la seconde et la quatrième sont des coupes levées à la joie et à la liberté : « *D'esclaves il a fait de nous des hommes libres !... c'est pour cela que nous voulons le remercier, le louer, le glorifier..., car sa bienveillance ne nous a pas abandonnés et ne nous délaissera jamais* », lit-on dans la haggadah. Et pour manifester cette liberté, on boira les coupes accoudé, car à l'époque gréco-romaine prendre ses repas accoudé sur un divan était le signe de l'homme libre.

« *La porte qui s'est ouverte par l'Exode, écrit André Neher, ne peut plus se refermer. Nous sommes libres d'une liberté éternelle.* »

« Tu diras à tes fils... »

Aucune autre fête ne demande une préparation aussi importante. De grands nettoyages la précèdent, la vaisselle réservée à la fête sera sortie pour l'occasion, et, la veille au soir, la maison devra être débarrassée de la moindre parcelle de levain (**Hamets**) (Ex 12,15.19 ; 13, 3.7) qui peut se nicher dans toute miette ou aliment susceptible de fermenter. Cette traque, à la quelle les enfants ne se privent pas de participer activement, symbolise l'effort pour se purifier de tout germe d'esclavage, de toutes passions qui fermentent dans les cœurs et de toute forme de « gonflage » de l'ego.

Le souci d'associer les enfants à la liturgie familiale a toujours eu une place centrale dans le judaïsme. Il a gardé à ce vieux peuple une invincible jeunesse. C'est ainsi qu'au cours du repas pascal, le père de famille aura à cœur de déployer toutes ses ressources pédagogiques pour intéresser les plus petits et les tenir éveillés. Le plus jeune posera des questions rituelles introduites par la formule : « *Pourquoi cette nuit est-elle différente de toutes les autres nuits ?* ». Elles appellent en réponse une parole à la portée des enfants.

« Cette nuit là, vous mangerez... »

Depuis l'époque biblique, si l'essentiel a été conservé, les rites ont certes évolué. La destruction du deuxième temple, en 70 de notre ère, a marqué une étape particulièrement importante dans l'évolution du rituel du repas pascal. Depuis lors, le seder est un repas sans agneau puisque le sacrifice d'un agneau, signe de la bonté de Dieu qui avait épargné de la mort les enfants d'Israël (Ex 12,26), ne pouvait avoir lieu qu'au Temple.

Un œuf dur, aliment de deuil, posé sur le plateau du seder, rappellera la catastrophe de 70 et un os rôti évoquera l'agneau jadis sacrifié. Ce soir-là, et pendant toute la durée de la fête, on mangera du pain sans levain (**matsa**), « *pain de misère* » mangé en hâte lors de la sortie d'Égypte. On consommera des herbes amères, tel le raifort, pour évoquer les souffrances et l'amertume de l'esclavage, tout comme la coupelle d'eau salée (salée comme les larmes) et le **harosset**. Cette pâte brunâtre à base de noix et de pommes, de cannelle et de vin symbolise le mortier utilisé par les esclaves hébreux pour la fabrication des briques.

Le rappel des souffrances subies en Égypte par les pères ravivera la mémoire douloureuse de toutes les souffrances, pogroms et persécutions vécues dans tous les pays du monde par le peuple juif au cours de son histoire, jusqu'à l'innommable tragédie de la Shoah où se déchaîna l'éternel Amaleq, quintessence de la haine envers Israël.



« La nuit qu'il fut livré, le Seigneur prit du pain ... » 1 Co 11, 23

A la fin du repas, les enfants chercheront un morceau de la matsa qui a été caché à leur intention au début du repas. Derrière ce côté ludique, ce morceau caché, appelé « afikomen » (dessert), garde un sens mystérieux. Il devait évoquer le morceau d'agneau pascal qui terminait le repas avant la destruction du Temple. Si Jésus a célébré le dernier repas sans agneau (c'est ce que suggère l'évangile selon Saint Jean) peut-être est-ce sur l'azyme remplaçant l'agneau qu'il prononça les paroles de consécration, se désignant lui-même comme l'agneau qui allait mourir pour la rédemption d'une multitude. Mais l'énigme demeure entière.

Jean-Pierre Nave, ccn

(article publié par la revue FOI, n°40, éditée par la Communauté du Chemin Neuf)



« Prière pour l'unité »

de Martin Luther

O Dieu Eternel et miséricordieux,
tu es un Dieu de paix, d'amour et d'unité,
tu n'es pas un Dieu de désunion ...
Les pauvres pécheurs que nous sommes t'en prient et te supplient:
que ton Esprit Saint vienne réunir ce qui est séparé,
rassembler et unifier ce qui a été divisé,
qu'il nous donne
de nous convertir à ton travail d'unité,
de chercher ta seule, unique et éternelle vérité,
et de nous détourner de la désunion.
Accorde-nous un seul cœur, une seule connaissance et compréhension,
qui soient tournés vers Jésus Christ, notre Seigneur,
pour que nous puissions, unanimes,
te louer et t'adorer,
Père des cieux,
dans l'Esprit Saint.

Fleurs printanières



En ce début de printemps, j'avais envie d'offrir aux lecteurs un bouquet de fleurs glanées au fil des jours :

Tout d'abord une petite méditation trouvée dans le livret accompagnant la revue « **Panorama** » : l'auteur prend la comparaison du jeu où l'on cache un objet que le chercheur doit trouver, guidé par les seules indications : « *tu refroidis, tu chauffes, tu brûles...* » Il est des personnes tellement remplies d'amour que l'on se réchauffe en les approchant et qu'elles nous font découvrir Celui qui est caché au fond de leur cœur. Pussions-nous être à notre tour des « réchauffeurs » ! J'ai trouvé la comparaison géniale !

Mes autres fleurs sont des extraits de prières rassemblées par Michael Lonsdale dans un livre magnifique : « **Et ma bouche dira ta louange** » (cf. Ps 50).

Certaines sont humoristiques, comme celle de St Thomas More : « Seigneur, donne-moi une bonne digestion et, naturellement aussi quelque chose à digérer... Ne permets pas que je me soucie trop de cette chose envahissante qui s'appelle « moi »... Donne-moi le sens de l'humour. »

Ou celle d'un anonyme du 20^{ème} siècle :

« Dieu, envoie des fous, qui s'engagent à fond, qui oublient, qui aiment autrement qu'en paroles, qui se donnent pour de vrai et jusqu'au bout,... O Dieu, envoie-nous des fous ! »

D'autres sont tragiques : comme celle d'un soldat anonyme dans les tranchées de la guerre 14 :

« M'entends-tu, mon Dieu ? Jamais de ma vie je ne t'ai parlé, mais aujourd'hui je viens te saluer. Tu sais que depuis ma plus tendre enfance on m'a dit que tu n'existais pas, et moi j'étais si bête que je l'ai cru... Aujourd'hui, soudain, en voyant les profondeurs de l'immensité, ce ciel étoilé au dessus de moi, mes yeux se sont ouverts... je pars et ne reviendrai sûrement pas, mais quel miracle ! je n'ai plus peur de la mort. »

D'autres sont graves et poignantes :

Du Père Joseph Wresinski :

« Pour ces millions d'enfants tordus par les douleurs de la faim, n'ayant plus de sourire, voulant encore aimer.

« Pour ces millions de jeunes qui sans raison de croire ni d'exister, cherchent en vain un avenir en ce monde insensé,

Toi notre Père, nous te prions : envoie des ouvriers pour faire ta moisson... »

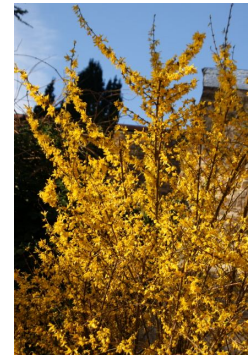
Du Père Guy Gilbert :

« Seigneur, Tu as le visage de tous les prisonniers du monde.
« Seigneur, quand je regarde les jeunes dont j'ai la charge, je suis aussi paumé qu'eux, mais quand je Te regarde, alors Ta force en moi me fait soulever des montagnes.
Seigneur, ils ne savent pas s'adresser à Toi, alors, fais que je Te parle sans cesse d'eux. Si je les aime assez, ils découvriront un jour qu'ils n'ont plus besoin de moi, mais de Toi... »

Du Père Teilhard de Chardin : « Face à la vieillesse qui vient...
« Lorsque sur mon corps – et bien plus sur mon esprit – commencera à marquer l'usure de l'âge,,
quand fondra sur moi du dehors – ou naîtra en moi du dedans – le mal qui amoindrit ou emporte...
donne-moi de comprendre que c'est toi – pourvu que ma foi soit assez forte – qui écarteras douloureusement les fibres de mon être, pour pénétrer jusqu'aux moelles de ma substance, pour m'emporter en toi. »

Terminons sur un air de danse avec Madeleine Delbrêl :

« Pour être un bon danseur, avec vous comme ailleurs,
Il ne faut pas savoir où cela mène.
Il faut suivre, être allègre, être léger, et surtout ne pas être raide,
Il ne faut pas vous demander d'explications
Sur les pas qu'il vous plaît de faire.
Il faut être comme un prolongement, agile et vivant de vous
Et recevoir par vous la transmission du rythme de l'orchestre.
... Faites-nous vivre notre vie...
Comme un bal, comme une danse, entre les bras de votre grâce,
Dans la musique universelle de l'amour
Seigneur, venez nous inviter ! »



MCL

Editorial : Pâques,

En terme météorologique, le printemps semble bien arrivé ; en terme ecclésial aussi, le sentiment général des catholiques, voire même de l'ensemble des chrétiens, est à l'optimisme, le pape François bénéficiant d'une cote fantastique chez les uns, et encore très honorable chez les plus éloignés de l'Eglise... Comme l'aide aux exclus n'est peut-être pas une priorité absolue d'un certain libéralisme, voilà que le pape est soupçonné d'être marxiste !... Quant au monde, lui, comme il traîne en hiver !...

En ce printemps, le Synode diocésain s'apprête à reprendre ses travaux, nous lui souhaitons bon vent (sans particule fine...!)

Merci à ceux qui nous ont permis de sortir le présent bulletin, notamment à Jean-Pierre Nave, qui a tout de suite été d'accord pour que nous puissions publier son article sur la Pâque juive. Merci à Léo pour ses photos d'Israël. Merci également à Hans Küng pour son livre « Jésus », qui est solide !

Merci aussi aux 15 personnes qui nous ont envoyé leur abonnement, voire plus, c'est aussi un sacré soutien moral .

Ce soir, nous avons une bien lourde peine : notre si cher Jean Dubreucq vient de nous quitter !...

20 mars 2014

Yves Lasbleis